

## Le conte Théorie et inventaire national

Maurice Pouliot

---

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Pouliot, M. (1986). Le conte : théorie et inventaire national. *Nuit blanche*, (25), 11–11.

# LE CONTE: THÉORIE ET

## INVENTAIRE NATIONAL

*Dans nos sociétés fondées sur l'écriture, celle-ci sert de critère absolu aux arts du langage. Ainsi, la littérature orale se voit-elle cantonnée, et au mieux, dans ce que l'on appelle la para-littérature. Pourtant tous ces contes et légendes, ces histoires à dormir debout, pour reprendre les mots de Marthe Robert, après avoir tenu éveillés bien des auditeurs ont intrigué nombre de chercheurs, d'écrivains et d'intellectuels.*

**R**endre compte de l'évolution des recherches sur le conte, tel est le but que s'est fixé Michèle Simonsen en publiant son livre qui est en fait une version revue et corrigée d'un précédent ouvrage intitulé *Le conte populaire français* («Que sais-je?», n° 1906) à laquelle l'auteur a joint une anthologie de contes recueillis dans les provinces de France.

Dérivés de mythes ancestraux, destinés à des adultes, parfois dénaturés, quand ce n'est émasculés, par quelque Perrault qui associait univers mentaux enfantin et paysan et qui, du *Petit chaperon rouge*, traditionnellement récit optimiste d'initiation féminine, a fait un conte de mise en garde éminemment sexiste, les contes ont suscité de nombreuses interrogations quant à leurs origines avant de servir de champ de bataille aux structuralistes, aux sémioticiens et aux psychanalystes.

De ces études, il ressort que la structure externe — et inconsciente — d'un récit de fiction n'est que le produit de structures mentales. Cependant, si Freud a démontré que l'on peut rationnellement analyser et comprendre ce qu'il y a de plus obscur dans la vie de l'esprit, la pratique clinique, quant à elle, laisse souvent perplexe, sinon sceptique. En faisant porter leurs réflexions sur l'utilisation des contes dans le processus thérapeutique, René Kaës et ses collaborateurs ont voulu tenter dans *Les fonctions psychiques des œuvres de fiction* de légitimer des hypothèses psychanalytiques au demeurant fort attirantes. Malheureusement, les résultats auxquels ils parviennent paraissent sérieusement invalidés par une méconnaissance, ou du moins une mauvaise circonscription, de leur objet. Appliquer l'analyse morphologique de Vladimir Propp à des contes d'animaux constitue une erreur impardonnable! Et tout autant de confondre contes traditionnels, contes littéraires, films, mythes et légendes!

Pourtant ces dernières se distinguent nettement des contes. Ici, le conteur amorce son récit par le familier «Il était une fois...» qui abolit toute structure spatio-temporelle; là, il insiste sur ces mêmes structures: «Cet hiver-là, dans les années 18..., mon grand-père...». Une telle volonté de bien localiser le récit et de mettre en scène des personnages réels illustre bien que la légende se voulait et était perçue, non comme un simple divertissement, mais comme un objet de croyance et qu'elle visait des fins étiologiques (l'explication d'un phénomène naturel, d'un fait toponymique...) et surtout moralisa-

trices (les prédicateurs l'avaient bien compris: quoi de mieux pour décourager les gens de s'adonner à ce grand vice — la danse — et de respecter le Carême, que la légende de Rose Latulippe?).

Ces caractéristiques sautent aux yeux lorsque l'on parcourt l'impressionnant corpus qu'a publié Jean-Claude Dupont. Ethnologue qui se double d'un peintre («naïf» diront certains), l'auteur nous propose pas moins de cent légendes de l'Amérique francophone. Chaque récit, à la fois bref et clair, est accompagné d'une illustration, reproduction d'une des peintures de Monsieur Dupont. Cela contribue à rendre très agréable la lecture de ces quatre petits livres qui, en plus de nous procurer plaisir et émerveillement, nous ménagent d'heureuses surprises. Au fait, savez-vous qu'à Lowell, au Massachusetts, la chasse-galerie s'effectuait par autobus? ■

Maurice Pouliot

Michèle Simonsen. *Le conte populaire*. P.U.F., 1984; 31,60 \$. René Kaës, Jean Perrot et autres. *Les fonctions psychiques des œuvres de fiction*. Dunod, 1984; 46,50 \$. Jean-Claude Dupont. *Légendes du Saint-Laurent T. 1 et 2; Légendes de l'Amérique française; Légendes du Cœur du Québec*. Chez l'auteur, 1985; 5,50 \$. Les lecteurs particulièrement intéressés par cette région du Cœur du Québec se reporteront au dossier que publiait en mai dernier *Nuit blanche*, particulièrement pour la contribution de Guido Rousseau, «Entre le légendaire amérindien et le mythe de l'histoire» (n° 23, p. 26-28; voir aussi la recension que Michel Lord faisait des recueils de contes mauriciens parus aux Quinze, p. 32).